

jeanne et le orange et le désordre

louise emö



écriture & mise en scène & interprétation **louise emö**

coaching **manon roussillon**

diffusion **Judith Wattez**

création **la pac (la parole au centre)**

partenaires mc93 maison de la culture de bobigny, le quai - centre dramatique national d'angers, théâtre ouvert centre national des dramaturgies contemporaines, théâtre paris-villette / le grand parquet, la semaine du son (bruxelles), festival propulse, centre culturel jacques franck (bruxelles), labo victor hugo / service culturel de la ville de rouen, l'étincelle / théâtre de la ville de rouen, festival art et déchirure

durée : une heure

deux personnes en tournée, montage le jour J (ou J-1)

spectacle en tournée

captation sur demande

« je l'ai mis au monde il y a avait le monde je l'ai mis dedans je l'ai posé là, sur le carrelage avec une petite voiture un verre de lait et c'était ça mettre un enfant au monde comme j'étais sa mère je devais tout savoir pourquoi les feuilles sont vertes et des fois rouges et des fois mortes kessk il y a en dessous du fond de la piscine et surtout pourquoi les choses n'ont pas le goût de la couleur qu'elles ont : quel goût ça a, le orange »

“the thing is since I lost the child and the childhood both the child and the childhood I don’t know if I have any words left to tell myself and the world who I am”

*joan and the orange and the disorder
stand-up tragique traduction en live*

Est-on encore une mère quand il n’y a plus l’enfant, est-on encore une femme si on faillit en tant que mère, est-on encore quelqu’un.e sans mot pour dire.

Tentative de partage d’un monde déserté par le détournement de la langue et jeu du trouble fictionnel Une adresse sensible et parfois moqueuse, empruntée au genre du stand up qui invite l’assemblée à renommer le monde avec joie et non sans peine.

La parole est au centre, abrupte, en tension avec la technicité de l’élocution et de l’interprétation sur le fil, près de l’effondrement.

Dans toutes les langues, il n’y a pas de mot pour définir le parent, la parente, apparemment, qui a perdu son enfant. L’irruption de la langue anglaise, reflet du gouffre et propice à la drôlerie de situations extra-quotidiennes.

Le vouloir bien-faire, le sentiment d’inadéquation, la nécessité de faire forum de nos failles, front de nos indignation. Plateau nu, technique de l’actrice extra quotidienne jusqu’à l’étouffement, et élocution allant au bout d’elle-même, qui surfe entre récital poétique, concert de folk, et stand up tragique.

« j'ai vu une fourmi sur le parquet passer et ça m'a émue ça m'a émue pourquoi parce que je l'ai prise comme un signe d'amorce du changement de logiciel celle de la transition du patriarcat vers le matriarcat c'est ainsi que ce soir collectivement je vous propose de remplacer tous les p par des m donc le père par la mère pour commencer le territoire par le méritoire car la condition de la fourmi telle celle de la femme est méritoire car la fourmi telle la femme n'était pas censée survivre »

Le tourneur de pages

Présentée pendant les SOLI du CDN Orléans, la nouvelle création de Louise Emö sonde les remous d'un drame intime.

Jeanne arrive et se plante sur le devant de la scène. Mais ce n'est pas encore tout à fait Jeanne. Louise Emö ouvre sa création avec une tonalité de stand up, de cette parole debout qui lui va si bien. Les pieds bien ancrés, la sensibilité alerte, l'autrice, metteuse en scène et interprète parle d'elle, de son arrivée dans la ville de la représentation, de cette vie d'artiste fantasmée et submergée par les idées reçues. Elle distille les éléments du quotidien de ces dernières heures. C'est drôle, apportant du relief à la banalité, sans jamais tomber dans le grandiloquent. Louise Emö se déplace sur le fil de la sincérité, avec son regard intense et la rythmique de ses mots. C'est par eux que nous rentrons dans la vie de Jeanne, cette mère qui a perdu son enfant, Simon, sujet d'un précédent spectacle.

Le second volet de cette série théâtrale met en scène les émotions sur ce qui n'a pas de mots. Jeanne est devenue mère en ayant un enfant. Maintenant que Simon n'est plus, alors qui est Jeanne ? Elle nous raconte l'enterrement, la vie d'après, entourée de voisins mais aussi celle d'avant, rythmée par les questions de Simon, de sa volonté de saisir la cohérence du monde. Jeanne nous expose sa vie éclatée. Elle tient le cap dans cette brume émotionnelle, se confrontant toujours au même mur, celui de l'innommable.

Le texte, mêlant le français et l'anglais, porté par une musicalité envoûtante, est porté par l'énergie contenue de son interprète. Sur scène, Louise Emö bouge peu, faisant alors du moindre mouvement l'évocation d'un monde plus grand. C'est sa parole, son flot de mots qui nous emportent. Ils sont martelés de telle manière que les spectateurs-trices esquissent les moments d'une vie désolée dans laquelle Jeanne ne se retrouve plus.

On sent toute la fragilité de son personnage, être en quête de direction. La délicatesse de la situation n'amène pas une écriture à distance. Louise Emö ne recule pas, elle fait des pas de côté, du côté de l'humour, du côté du drame. Elle n'installe pas une chape de plomb tragique sur la situation mais capte les nuances d'une vie meurtrie. Jeanne, une fois Simon mort, reste avec ce Orange et ce Désordre, avec cette explosion et cette incompréhension. On fait avec elle le constat de ce qui reste et on ressent le poids de l'absence, celle des êtres, celle des mots. Il faut les chercher, ces mots qui peuvent sauver, définir et réparer. Le spectacle de Louise Emö est une quête de mots, de redonner du sens à la vie et aux êtres.

julien leclerc, février 2022

https://tourneurdepages.wordpress.com/2022/02/01/jeanne-et-le-orange-et-le-desordre/?fbclid=IwAR3SiGhLrb_ZtPXKAE6exNetH14cl69iP7JIS06sOI3uDOE5UB3YgOFzF5M

Retour sur quelques Soli au CDN d'Orléans

« **Jeanne et le orange et le désordre** », de **Louise Emö**

En 2020, *Simon Vialle* était venu nous présenter « *Simon et la méduse et le continent* », texte de **Louise Emö**, Simon étant un enfant différent, en avance ou en retard, c'était comme on voulait. J'écrivais à l'époque que « *le texte éblouissant de **Louise Emö** était un petit chef d'œuvre d'intelligence* ». En ce mois de janvier, l'autrice nous revient avec un nouveau texte, et l'interprète elle-même sur le plateau. Le titre : « **Jeanne et le orange et le désordre** ».

Dans le cadre d'un partenariat avec la ville de Saint Jean de Braye, la pièce est donnée dans le théâtre de poche des Longues Allées. Louise Emö débute par une sorte de prologue, remerciant ceux qui l'ont invitée, parlant de sa Compagnie rouennaise, évoquant les trajets en train depuis Paris, affirmant son féminisme en remplaçant les P (père) par des M (mère), c'est plein d'humour, et terminant en s'exclamant : « *Nous vaincrons* » sans qu'on sache si elle évoque le combat des femmes contre le patriarcat, ou la lutte contre le SARS-Cov 2. Sans doute les deux !

Jeanne est la mère, Simon son fils qui pose plein de questions auxquelles Jeanne veut connaître toutes les réponses. Bientôt, on saura que Simon est mort, obsèques, rencontre avec un artiste, mais toujours et encore retour à Simon comme une obsession. La vie est difficile pour Jeanne, « *c'est au pied du mur qu'on voit le mur* ». Le texte est d'une beauté envoûtante, absolue, en désordre certes nous dit le titre, des passages en anglais comme pour s'extraire du drame. Retour de la slameuse sur un air folk. C'est magnifique !

Elle était en Avignon l'été dernier avec deux de ses textes qu'elle interprétait, toujours seule en scène.

bernard thinat, janvier 2022

<https://www.maqcentre.fr/223675-retour-sur-quelques-soli-au-cdn-dorleans/>

De la capacité salvatrice des mots

Jeanne et le orange et le désordre a été donné le 10 janvier, théâtre du Bois de l'Aune, Aix-en-Provence

On l'avait applaudie précédemment dans *En mode avion* en décembre dernier (<https://www.journalzibeline.fr/critique/ca-a-a-voir-avec/>), Louise Emö revient au Bois de l'Aune pour un nouveau spectacle tout aussi puissant, *Jeanne et le orange et le désordre*. La comédienne, metteuse en scène et auteure, sait chaque fois, avec une subtile fausse innocence, nous conduire dans les méandres d'un texte qui se joue des frontières, s'explorer autant qu'il s'approche du monde et met en lumière l'obscurité intrinsèque des mots dans leur rapport avec ce qu'ils recouvrent. Le passage du français à l'anglais établit une étrangeté souvent cocasse qui permet de dire par le biais de la langue étrangère, grâce à la distance supplémentaire qu'elle apporte, ce qui est insupportable à formuler dans la langue maternelle. La performeuse se livre à un égarement malicieux en une première partie « stand up » au cours de laquelle il est conclu de transformer les mots en instaurant l'avènement du matriarcat face à un patriarcat qui s'est attribué un peu trop de vocabulaire ; voici le « matrimoine » victorieux, le « mérimètre » (n'ayons pas peur des paronymes et moquons-nous des étymologies en métamorphosant de la sorte le « périmètre » !). Il faut une « transition de logiciel » ! Louise Emö évoque le grand comme le minuscule. Le passage d'une fourmi sur scène devient vecteur d'émotion, « car une fourmi, ça "mèresévère" »... Les mots se créent, se récréent, vibrent dans leur irrévérence, s'approprient ce qui les entoure, redessinent mais aussi lorsqu'ils sont absents d'une notion, laissent un vide terrifiant. Le « trou dans le dictionnaire » détruit l'ordre des choses. « Dans le dictionnaire, ce n'est pas prévu qu'il y ait un mot exprès pour désigner le parent qui a perdu son enfant, donc je ne sais pas si j'ai un mot pour dire qui je suis et si je n'en ai pas qu'est-ce qui se passe quand la langue ne t'a pas prévue. » La voix de la comédienne murmure, chante, scande, emprunte à la mélopée du récitatif, rend aux mots leur saveur, leur musicalité irisée de sens. Un langage puissamment tragique sculpté dans l'épaisseur polysémique d'une pensée en arborescence.

MARYVONNE COLOMBANI

Janvier 2022

<https://www.journalzibeline.fr/critique/de-la-capacite-salvatrice-des-mots/>

maud joiret - belazine, bruxelles, 02 février 2017

« Jeanne est au bord de l'autofiction et du gouffre. Elle veut bien faire et rate constamment. Elle parle pour ne pas s'effondrer. Elle décortique tout ce qu'on lui dit pour recracher ce qu'elle peine à restituer. Elle parle de tout, du rien, des autres et de son incapacité à correspondre. Lutte contre les mots qui manquent, contre le scandale de la langue qui n'a pas prévu de nommer la perte d'un enfant. La langue, avec sa puissance de sublimation, sa crudité poétique, sa promesse de transformation. Au-delà de l'histoire personnelle de Jeanne, ce texte riche interroge aussi le devoir imposé de s'accomplir comme individu dans notre société post-moderne. »

calendrier

jeanne et le orange et le désordre | jeanne & simon | volet 2

- 2024 22 au 25 novembre : théâtre des clochards célestes, lyon
- 23-25-27-30 octobre et 1-3-6-8-10-13-15 novembre
théâtre reine blanche, scène des arts et des sciences, paris
- 2022 16 septembre : le tangram, scène nationale évreux - louviers
- 26 avril : festival des langues françaises, théâtre des deux rives
centre dramatique national de normandie-rouen
- 10 janvier : théâtre du bois de l'aune - aix en provence
- 7 - 8 janvier : théâtre des longues allées - saint-jean de braye
centre dramatique national d'orléans, centre val de loire
- 2021 6 au 25 juillet : festival d'avignon - la manufacture - en alternance *en mode avion*
- 23 juin : festival des langues françaises
centre dramatique national de normandie-rouen
- 2020 24 septembre à 19h : théâtre ouvert hors les murs - mc93, bobigny
- 11 au 13 juin : théâtre paris-villette - le grand parquet (*dates annulées*)
- 4 - 6 juin : studio cdndc / le quai - centre dramatique national d'angers pays de
loire (*dates annulées*)
- 29 avril : maison des pratiques artistiques amateurs réguet, paris reporté au 4
juin : forme courte en mix live facebook avec damien dutrait (*comment j'ai
mangé mon coeur*, éditions Koiné)
- 2019 8 - 9 juin : festival tournée générale, forme courte dans les bars de paris 12
- 2017 novembre : festival art et déchirure, rouen
maquettes labo victor hugo et théâtre de l'étincelle, rouen
- février : semaine du son, bruxelles
- janvier : festival propulse, centre culturel j. franck, bruxelles

la parole au centre

La pac est une compagnie portée par l'autrice et metteuse en scène louise emö. Son projet est contenu dans son nom : la parole au centre, qui a valeur de manifeste et se décline selon une méthode qui puise dans la performance. La prise de parole frontale, la modalité de présentation de soi, font partie intégrante de la démarche artistique. La théâtralité se construit selon un triple mouvement de recherche. Le développement d'une pâte poétique, au sens dramaturgique et littéraire. Une esthétique de l'épure : plateau nu qui met le performeur à l'honneur par une présence percussive, entre improvisation semi-écrite et chorégraphie de la partition. une arborescence entre les formes où se font écho des motifs formels et thématiques. La centralité de la direction d'acteurs, la sacralité de la parole, la prégnance de la tragédie, la notion de mots trop grands, le truchement de la réécriture, un rapport pointilleux au langage. L'entièreté du répertoire se constitue à partir d'une tentative répétée de réduction de l'écart entre la vie et le plateau, balance entre un format spoken word et des mouvements d'ensemble.

louise emö | parcours en un mot comme en cent

directrice artistique de la compagnie la ParoleAuCentre
metteuse en scène autrice interprète

Après avoir suivi une formation de lettres, puis d'interprètes et de traducteurs, elle travaille à l'UNICEF et à Institut Français des Relations Internationales en tant que traductrice-rédactrice. Elle obtient un master d'écriture et de mise en scène à l'INSAS à Bruxelles. Elle fonde la compagnie la parole au centre - la pac en 2017 à Rouen, sa ville natale. Son premier projet choral, *Mal de Crâne* a reçu le soutien du ministère de la culture belge et de la Chartreuse. Louise Emö crée un répertoire singulier avec l'écriture de *Jeanne et Simon*, (volet un *Jeanne et le orange et le désordre*, volet deux *Simon et la méduse et le continent*) et la Spoken word tragedy avec *En mode avion*. Le deuxième spectacle choral de la compagnie, *Sauts de l'ange*, est créé en septembre '22 à la Comédie de Caen, centre dramatique national. Cette saison, Louise Emö est artiste associée à la scène nationale de Dieppe et à l'Espace Germinal de Fosses où aura lieu la première du spectacle, *Surface de réparation* en '25, création avec des groupes satellites et acteurs professionnels.

La directrice artistique de la PaC défend un projet pédagogique par des performances ciblées et actions de transmission. Depuis trois ans, des ateliers d'écriture et de mise en jeu ont été donnés en partenariat avec la MPAA Bréguet Sabin et le centre social Solidarité Roquette, Paris 11ème à un groupe mixte et intergénérationnel composé de mères isolées et d'adolescents. Ces interventions auprès de publics variés constituent les premiers jalons d'une école mobile, gratuite et égalitaire, formation labellisée en '24-25. En 2022, elle répond à une commande de l'Onda et du Théâtre l'Eclat Pont-Audemer par l'écriture de *Surface de réparation*, série radiophonique autour du football et point de départ de la création éponyme. Louise a travaillé en collaboration avec la compagnie Vaguement Compétitifs dirigée par Stéphane Gornikowski à l'écriture et mise en scène du projet *REACT (remettre l'art au centre du travail)*, soutenu par l'ONDA et l'OARA. Ses projets scéniques, performatifs et poétiques, constituent chaque fois des tentatives de réduire l'écart entre la vie et le plateau, balancent entre un format spoken word et des mouvements d'ensemble d'actors.

En '23-'24, suite à un partenariat avec l'espace Germinal à Fosses, et à la co-construction d'un projet de territoire dans le Val d'Oise, une bourse est allouée par la région Île-de-France afin d'envisager des ateliers et interventions autour du théâtre et du football, dans la veine de *Surface de réparation*, auprès d'adolescent.es, d'enfants, de membres des clubs de la région

contacts

direction artistique

louise emö +33 6 70 39 48 63 compagnielapac@laparoleaucentre.com

coordination

manon roussillon +33 6 62 26 83 06 compagnielapac@laparoleaucentre.com